

# Cahiers de la Mémoire Vivante du XXème

Association Loi 1901

Président : Michel Dreyfus



**Les plaques du souvenir 1939-1945  
dans le XXe arrondissement de Paris**

**10 €**

**Numéro 3 (double)  
décembre 2002**



# DOSSIER : LES PLAQUES DU SOUVENIR



## Éditorial

Durant la Seconde Guerre mondiale, des Français et des étrangers, de toute origine et de toute obédience, ont participé à la Résistance sous les formes les plus diverses. Beaucoup, arrêtés par les nazis ou la police de Vichy, furent parfois condamnés à l'issue d'un simulacre de jugement lorsqu'ils ne furent pas immédiatement déportés en camp de concentration ; la plupart n'en revinrent pas. D'autres tombèrent au cours d'actions résistantes ainsi que lors des combats pour la Libération de Paris.

Dans le XX<sup>e</sup> arrondissement, les noms de 74 de ces héros figurent sur des plaques apposées dans tout l'arrondissement. Ce *Cahier* localise l'ensemble de ces plaques, tout en retraçant la vie et les combats de ceux qui tombèrent pour la Résistance. Si le parcours de certains est assez connu, en revanche, on ne sait parfois que fort peu de choses pour beaucoup d'autres. Par ailleurs, ce *Cahier* évoque aussi des places et des rues du XX<sup>e</sup> arrondissement dont le nom perpétue le souvenir de Résistants qui agirent dans un autre cadre géographique : tel est le cas, parmi d'autres, de la place Marc Bloch, de la rue Cristino Garcia ou de la rue Joseph Python. Ce *Cahier* participe du devoir de Mémoire auquel ont droit ces Résistants. Mémoire Vivante mettra tout en œuvre pour trouver des informations supplémentaires relatives à ceux qui, de 1940 à 1944, ont lutté et sont tombés pour que la France vive. Véritables lieux de mémoire, ces plaques lisibles par tous, rappellent l'action courageuse d'une minorité qui refusa de baisser les bras quand tout semblait perdu : après le désastre de 1940, bien rares furent ceux qui refusèrent d'emblée le nouvel ordre des choses. L'Europe hitlérienne semblait assurée pour des décennies ; instauré sur les ruines de la III<sup>e</sup> République, le régime de Vichy s'engagea dans une politique de collaboration, en allant au-devant des désirs de l'occupant sur de nombreux aspects, en particulier, mais pas seulement, à travers sa politique antisémite d'exclusion.

Il faudrait certainement ajouter à l'histoire de la Résistance dans notre arrondissement d'autres noms que ceux figurant sur ces plaques. Si nous avons recensé la totalité de ces dernières existant actuellement dans le XX<sup>e</sup>, tout nous laisse penser que les 74 noms qu'elles honorent ne représentent pas l'ensemble des Résistants de notre arrondissement. Sans doute furent-ils plus nombreux encore mais, aussi paradoxal que cela puisse être, l'histoire de la Résistance et de la Libération à Paris mérite de nouvelles recherches. Dans les mois qui vont suivre, Mémoire Vivante travaillera en ce sens en préparant un *Cahier* sur la Libération de Paris. Comme nous l'avons affirmé dès la création de notre Association, cette histoire est la vôtre : elle doit donc se faire avec vous. Toute information, tout témoignage, tout document d'archives, de quelque nature qu'il soit, est précieux pour reconstruire ce passé si dramatique. Prenez contact avec Mémoire Vivante, mieux rejoignez nous et venez travailler avec nous à cette histoire qui est la vôtre, qui est la nôtre.

**Michel Dreyfus,**

*Président de l'Association Mémoire Vivante du XX<sup>e</sup> arrondissement*



## LE MESSAGE DU MAIRE

Les rues et les murs du XX<sup>e</sup> arrondissement nous livrent des messages discrets, douloureux et héroïques de ses habitants morts pour la France pendant la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit de noms de rues et de plaques commémoratives rappelant les sacrifices des résistants, des combattants et des déportés pendant l'occupation. Et ils sont parmi les plus nombreux dans Paris : femmes, hommes, ou enfants, français ou étrangers, juifs ou membres de groupes victimes de la barbarie nazie.

Ces témoignages nous sont chers et précieux car ils contribuent au devoir de mémoire. Ils sont irremplaçables pour la connaissance de ces combattants souvent obscurs tombés pour la liberté. Ils sont aussi un apport à l'histoire de Paris et de sa Libération.

Je remercie vivement "Mémoire Vivante" pour la qualité exceptionnelle de ce "Cahier" élaboré avec minutie et rigueur scientifique pour une meilleure connaissance de l'histoire du XX<sup>e</sup> arrondissement.

**Michel CHARZAT**  
Député-Maire du XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris

---

### Ont contribué à ce numéro :

Françoise Berger, Renée Biannic-Imbert, Alain Dalotel, Benoît Delfolie, Michel Dreyfus, Raoul Dubois, Marius Mouette, Véronique Odul, Henri Ourman, Marie-Laure Patrault, Claude Smadja et John Sutton.

**Directeur de la publication :** Michel Dreyfus

**Éditrice :** Françoise Berger

**Imprimeur :** Services Conseil Publicité (que nous remercions aussi pour la carte du XX<sup>e</sup>)

© Mémoire Vivante du XX<sup>e</sup>, décembre 2002.

**Avec le soutien de la Mairie du XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris,**  
**de Michel Charzat, député-maire du XX<sup>e</sup> arrondissement,**  
et la bienveillante attention **de Nathalie Kaufmann,**  
députée suppléante, chargée de la Culture.

## QUEL SENS DONNER A CES PLAQUES COMMEMORATIVES ?

### LES RUES DE LA MÉMOIRE A PARIS

Les rues de Paris où l'histoire du vingtième siècle s'est faite sont devenues, au fil du temps, parcours de la mémoire collective. C'est sur les murs que s'inscrit l'Histoire ; noms de rues, plaques du souvenir interpellent les passants, ravivent la mémoire de ceux qui savent, tentent d'éveiller l'intérêt de ceux qui ne savent pas, ou de ceux qui ont - volontairement ou non - oublié. Les rues du XX<sup>e</sup> arrondissement sont, elles aussi, lieux de mémoire. Elles portent des noms qui évoquent les luttes, les persécutions, les souffrances, les sacrifices des habitants de cet arrondissement pendant les années noires de l'Occupation.

### LES RUES DU XX<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

Neuf rues portent des noms de héros collectifs ou individuels de la Résistance :

- Maquis du Vercors
- Groupe Manouchian
- Commandant l'Herminier
- Général Tessier de Marguerittes (Colonel Lize dans la Résistance)
- Cristino Garcia
- Frères Flavien : Henri résistant, Guy résistant, mort en déportation (Compagnon de la Libération)
- Joseph Python avocat résistant fusillé en 1944
- Hélène Jakubowicz
- Marc Bloch

### LES PLAQUES DU SOUVENIR

Les murs de l'arrondissement portent plus de 70 plaques, sans doute les plus nombreuses dans Paris. Ce décompte n'est pas définitif, les plaques posées sur les écoles n'étant pas toutes comptabilisées ; des démarches sont entreprises pour la pose de nouvelles plaques (sur les immeubles où fonctionnaient des imprimeries clandestines par exemple). Au cours des vingt dernières années, un certain nombre de plaques posées sur des immeubles ont disparu quand ces immeubles ont été démolis. Il semble qu'on commence à les apposer de nouveau. Elles sont le résultat d'initiatives non officielles : partis, mouvements de Résistance, associations d'anciens... Le Conseil de Paris, la Préfecture doivent donner leur accord.



### SI LA FORME ET LES DIMENSIONS SONT COMPARABLES IL N'EXISTE PAS DE MODELE UNIQUE.

Les textes sont relativement semblables mais certains paraissent incomplets (on en trouvera une liste à la fin de cet article) ; sur quelques autres figurent semble-t-il des erreurs de dates ou de lieux. Là encore il faudrait vérifier et compléter ces plaques. Les plaques sont pour la plupart apposées sur les murs des immeubles où vivaient celles ou ceux dont elles évoquent la mémoire.

## LES COMBATTANTS

- Dans le couloir de l'immeuble 29, rue Belgrand où le 15 octobre 1943 fut abattu **Jean Bourrat**.
- 63/67, boulevard M... où est tombé **Henri Louvigny** le 24 août 1944.
- 154, boulevard Davout où, le même 24 août tombait **René Noël**.
- 36, boulevard de Charonne tombaient, le 22 août 1944 (la plaque porte 1941 ce qui fait partie des erreurs à réparer), **Dupuis, Baldachino et Dacher**.
- 66, rue des Orteaux (sur les murs du poste de police), les noms des gardiens de la paix **Imbert et Jeudy**, tombés au cours de l'attaque du poste par les Allemands.
- Pont du chemin de fer rue de Ménilmontant le rappel des noms des trois FFI, **Adjeman, Boltz et Godefroy**, tombés au cours de l'attaque d'un train allemand.
- 94, rue Pelleport fut assassiné par la "Gestapo française ", le 13 mai 1944, **René Billot**.

## LES FUSILLES

Ils sont vingt et un tombés entre 1941 et 1944. Cinq en 1941, otages communistes et/ou juifs, fusillés à Châteaubriant ou au Mont Valérien. Une étude menée par Véronique Odul fait apparaître cent soixante quatorze juifs habitant le vingtième arrondissement parmi les mille sept otages et Résistants fusillés au mont Valérien. Les noms de la grande majorité de ces martyrs ne sont pas honorés sur les murs de l'arrondissement. Il ne serait pas trop tard pour réparer cette terrible lacune. A partir de 1942 tombent sous le feu de pelotons d'exécution des Résistants condamnés par les tribunaux allemands : quatre en 1942, sept en 1943 et deux en 1944. On n'oubliera pas les vingt trois fusillés de l'Affiche Rouge<sup>1</sup>.

## LES DEPORTES

Ils sont **vingt trois dont treize femmes**. Militantes de la Résistance, de l'Union clandestine des Femmes françaises, responsables de réseaux d'évasion, elles témoignent de la place importante prise par les femmes dans la Résistance. La déportation a surtout frappé la nombreuse population juive du XX<sup>e</sup>. Le 16 juillet 1942, la plaque dans l'entrée de la mairie le rappelle, 3 500 habitants du XX<sup>e</sup>, dont 1 000 enfants, ont été "raflés" par la police parisienne. Déportés, la quasi totalité d'entre eux n'est jamais revenue, n'ayant pas dépassé, à la fin des trois jours d'un terrible voyage en wagons à bestiaux, le quai des sélections de Birkenau, camp de la mort. Au Lycée Hélène Boucher a été inaugurée, il y a quelques années, une des premières plaques posées dans un établissement scolaire parisien. Elle porte les noms de 14 lycéennes juives déportées. Le souvenir des enfants est commémoré sur les murs de plusieurs écoles.

## LIBERATION

Les jeunes habitants du XX<sup>e</sup> ont participé aux combats pour libérer Paris. Dix FFI sont tombés dans les rues, ainsi que quatre gardiens de la paix. Dans les maquis et sur les fronts, cinq jeunes ont été tués. On décompte encore parmi ceux qui ont combattu au grand jour les armes à la main, cinq maquisards ou engagés dans l'armée française reconstituée.

---

<sup>1</sup> Voir le premier numéro des *Cahiers de la Mémoire Vivante du XX<sup>e</sup>*, entièrement consacré aux étrangers dans la Résistance, et plus particulièrement au groupe Manouchian.

## DES PLAQUES QU'IL FAUDRAIT COMPLETER :

C. Desroches, rue de la Py/ Place O. Chanut.  
A. Ferreira, 2 square du Périgord .  
R. Luaute, 86, rue de Bagnolet.  
M. Bellanger, 94, rue des Maraichers  
J.J. Rotstein, 46 rue Pixérécourt .

Il serait souhaitable de donner à toutes les plaques de l'arrondissement une présentation semblable et aussi complète que possible afin de participer de façon efficace au "devoir de Mémoire".



### Remarques

1) La caserne des Tourelles était pendant l'Occupation un centre d'internement pour des juifs, des communistes en attente d'un transfert vers un camp de concentration. Une plaque sur ce lieu désormais voué à la protection nationale prendrait tout son sens.

2) Les chiffres avancés dans cet article sont aussi précis que possible sans qu'on puisse en garantir la totale exactitude.

3) Les possibles oublis sont involontaires. L'auteur souhaite qu'on ne lui en tienne pas rigueur, mais bien plutôt qu'on complète ce premier travail.

*Ce recensement, cet essai d'analyse sont l'ébauche d'une étude plus ambitieuse qu'il faudra mener. En 2004 et 2005 nous fêterons le soixantième anniversaire de la Libération puis celui de la fin de la guerre. Il faudrait faire connaître la vie et l'action de ceux qui sont nommés sur ces plaques. Il n'y a plus trop de temps pour que ceux qui les ont connus portent témoignage. Nous leur demandons instamment de prendre contact avec notre association pour que nous puissions recueillir leurs témoignages.*

Henri Ourman

---

## SIGLES utilisés dans le guide des plaques

ARAC	Association républicaine des anciens combattants
CGT	Confédération générale du travail
CGT-U	Confédération générale du travail unitaire
FFI	Forces françaises de l'intérieur
FTP(F)	Francs Tireurs et partisans français
JC	Jeunesses communistes
LICA	Ligue internationale contre l'antisémitisme
MOI	Main d'œuvre immigrée
PC (PCF)	Parti communiste français
PTT	Postes, télégraphes, téléphones.

## LE GUIDE DES PLAQUES DU SOUVENIR

### DANS LE XX<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

En souvenir de la Seconde Guerre mondiale (déportation, Résistance et Libération)

---

A Paris, 736 plaques du souvenir de la Seconde Guerre mondiale ont été apposées, dont 337 pour la seule Libération de Paris (soit plus de 45 % du total). Le XX<sup>e</sup> arrondissement ne suit pas tout-à-fait cette logique parisienne, puisque seulement 23 % des plaques concernent la Libération à proprement parler, sur un total de 57 plaques dans l'arrondissement.

Parmi ces martyrs de la guerre, beaucoup de jeunes gens, de femmes et beaucoup de personnes issues de l'immigration récente. Et aussi beaucoup de membres du Parti communiste (24 noms), ce qui n'étonnera personne, s'agissant d'un arrondissement populaire et militant, mais il est nécessaire, par les temps qui courent, de le rappeler.

Nous vous proposons ici la liste complète des plaques commémoratives du XX<sup>e</sup> arrondissement, classées par quartier, l'occasion, pourquoi pas, de faire **une promenade de la mémoire...** Pour cela, vous sont proposés **trois parcours fléchés**, à la fin de ce dossier.



Vous trouverez aussi, à la fin du guide, la **liste des plaques par ordre alphabétique**.

Nous avons tenté de personnaliser au mieux ce guide en indiquant quelques courtes biographies que nous avons pu recueillir. Ce travail reste à compléter. Aussi, nous faisons appel à vous ou à des personnes de votre connaissance qui pourraient ajouter de nouvelles notices biographiques, dans l'intérêt de la survie de la mémoire collective de notre arrondissement.

Déjà la pierre pense où votre nom s'inscrit  
Déjà vous n'êtes plus qu'un mot d'or sur nos places  
Déjà le souvenir de vos amours s'efface  
Déjà vous n'êtes plus que pour avoir péri.

ARAGON, *Le roman inachevé*, Paris, Gallimard, 1966, p. 6



## QUARTIER SAINT-FARGEAU-CHARONNE

7  
rue du Cher



UGC - UNFFI  
Ici habitaient Mme **Odile VERHULST**  
du réseau évasion "la Comète"  
Arrêtée le 18 janvier 1944  
Déportée à Ravensbrück  
Assassinée par les nazis en février 1945  
et son gendre  
**M. Vassilli LAMI**,  
du réseau évasion "la Comète",  
arrêté le 27 juillet 1944.  
Déporté à Neuengamme.  
Assassiné par les nazis le 10 avril 1945.

29  
rue Belgrand (Couloir  
d'immeuble)

Sur ces marches, le 15 octobre 1943,  
**Jean BOURRAT**  
né le 13 décembre 1918,  
venu de Lyon en mission  
comme membre de la Résistance Française,  
a été assassiné par les nazis.  
Souvenez-vous.



45  
rue Belgrand



Morts pour la France  
**JOURIST Benjamin**  
fusillé par les Allemands  
à l'âge de 27 ans.  
**BOLLANGTER Marcel**  
tombé dans le maquis  
à l'âge de 24 ans,  
le 24 août 1944.  
**JOURDAN Maurice**  
tué à l'ennemi à l'âge de 20 ans,  
le 11 avril 1945.

4  
avenue de la Porte  
de Bagnolet

UGC UNFFI  
**Bernard VANTER**  
Sous lieutenant F.F.C.I.,  
mort pour la France.  
Fusillé à Chenoise (Seine et Marne)  
le 23 août 1944.

**Bernard LAURENT**,  
mort pour la France.  
Fusillé au mont Valérien  
le 17 avril 1943  
avec ses 23 camarades de combat.



Dans cet immeuble habitaient  
**Jules VERCRUYSE**,  
membre du Parti communiste français.  
Secrétaire de la Fédération du textile.  
Fusillé par les nazis  
à Châteaubriant le 22 octobre 1941.

**Lucienne PALLUY**,  
membre du Parti communiste français,  
assassinée par les nazis  
au camp d'Auschwitz



► **Jules VERCRUYSE**

Né le 1er mai 1893 à Roncq (Nord), fusillé le 22 octobre 1941 à Châteaubriant. Jules Vercruyse travailla toute sa vie dans l'industrie textile. Responsable de la CGTU, il fut élu secrétaire de la Fédération du textile en mai 1937. Il avait adhéré au PC au début des années 1920. Arrêté le 5 octobre 1940, il fut transféré à Châteaubriant en mai 1941 et fut fusillé le 22 octobre 1941 avec les 27 autres otages en ayant proclamé sa fidélité au Parti communiste.

► **Lucienne PALLUY**

Née à Paris dans le XXe arrondissement, le 5 janvier 1910. Aussi loin qu'on remonte dans la famille, on ne trouve que des Parisiens. Un grand-père, du côté paternel, communard, avait disparu pendant la semaine sanglante. Son père, vieux socialiste, avait adhéré au Parti communiste après la scission de Tours. Il était représentant de commerce, la mère était employée de bureau.

Lucienne suit un cours commercial après avoir obtenu son certificat d'études et se met au travail de bonne heure. Elle est sténodactylo. Elle adhère à 25 ans au Mouvement des femmes contre la guerre et le fascisme en 1936, mouvement qu'elle anime dans le XXe puis au Parti communiste en 1939. Elle devient la secrétaire de Raymond Bossus, conseiller municipal de Charonne.

Quand les Allemands occupent Paris – elle sait qu'elle est connue comme communiste – elle quitte la maison, entre dans l'ombre. Cela s'appelle passer dans le brouillard. Puis quand se forment les premiers groupes FTP, elle est attachée au colonel Dumont, ancien des Brigades internationales, de qui elle devient l'agent de liaison. Mais, dans son cas, agent de liaison signifie aussi : porter de la poudre noire et de la cheddite<sup>1</sup> à Madeleine Dechavassine qui les utilise pour en faire des engins, remettre ceux-ci à Douillot, transporter des explosifs par kilos dans des cabas de ménagère.

<sup>1</sup> Explosif à base de chlorate et de dinitrotoluène.

En mars 1942, Lucienne va chez sa mère, veuve depuis 1939, qui habite maintenant seule, pour avoir des nouvelles de son frère Georges, prisonnier de guerre en Allemagne. Les Brigades spéciales surveillaient la maison, son domicile légal. Elle est prise. Elle est incarcérée à la prison de la Santé, mise au secret, jusqu'au 29 septembre 1942, puis transférée à Romainville jusqu'au départ vers Auschwitz (convoi du 24 janvier 1943, Auschwitz, matricule n° 31 689). Elle y meurt de la dysenterie à la fin de février 1943.

Sa mère meurt à l'hospice de Brevannes en 1944, sans savoir ce qu'était devenue sa fille. Un mot au crayon jeté du train le 24 janvier 1943 était le dernier signe qu'elle avait eu d'elle. Le frère, en revenant de captivité, apprit la mort de sa mère par une parente, celle de sa sœur par des rescapés du convoi.

1  
rue Dulaure

Ici habitait **Hélène BRUN**,  
membre du Parti communiste français,  
militante de l'Union des femmes françaises.  
Déportée comme otage,  
assassinée au camp de Bergen-Belsen en 1945.  
Morte pour la France.



#### ► **Hélène BRUN**

Hélène Méchin, épouse Brun, confectionne et distribue des tracts communistes. Elle est âgée de 47 ans lorsqu'elle est déportée au camp de Bergen-Belsen.

5  
rue Dulaure



Ici habitait **Marie-Thérèse FLEURY**,  
membre du Parti communiste français, militante de  
l'Union des femmes françaises.  
Déportée comme otage,  
assassinée au camp d'Auschwitz  
le 16 avril 1943.  
Morte pour la France.

#### ► **Marie-Thérèse FLEURY**

Née en 1907. Elle est auxiliaire des PTT et militante des Jeunesses communistes quand elle épouse Emmanuel Fleury.

En juillet 1940, un groupe de syndicalistes communistes des PTT constitué d'Henri Gourdeaux, Fernand Piccot et Jean Grandel, décident de jeter les bases d'un mouvement clandestin avec l'aide des comités populaires qui animent les syndicats des PTT. Emmanuel Fleury, en tant que communiste et secrétaire du syndicat des Employés des PTT, est arrêté le 19 décembre 1939 à son domicile, 5 rue Dulaure, par la police française.

Après son évasion du Fort Barraux, en septembre 1940, il intègre le groupe clandestin des syndicalistes communistes des PTT. Au Service des Postes, des sabotages ont commencé dès le début de l'Occupation.

Ce réseau n'est pas seulement constitué d'employés des PTT comme Marie-Thérèse Fleury, ancienne militante des Jeunesses communistes, trésorière adjointe de la commission exécutive de la Fédération postale de la CGT-U, mais aussi de commis du XX<sup>e</sup>, et d'infirmières comme Marie-José Alonso

travaillant à l'hôpital Tenon. Malheureusement, le mouvement est touché en octobre 1941. Laumain et Bevillard sont fusillés au mont Valérien tandis que les autres sont déportés. Marie-Thérèse Fleury est arrêtée par la police le 23 octobre 1941. Elle passe devant le Conseil de guerre allemand le 18 juin 1942. Internée à Romainville, Compiègne, puis Auschwitz le 24 janvier 1943, elle y meurt, sans doute le 16 avril 1943.

3  
rue Victor Dejeante

Ici habitait  
**Étienne PORCHER**,  
ouvrier boulanger,  
membre du PCF et de la CGT,  
arrêté le 24 septembre 1942.  
Déporté à Mathausen, le 16 avril 1943.  
Mort en déportation. (à 44 ans)



63/67  
boulevard Mortier



Ici, le 24 août 1944,  
**Henri LOUVIGNY**  
âgé de 28 ans,  
est tombé à la tête de sa section FFI-FTP  
pour que vive la France.  
Reconnaissance des habitants  
du XX<sup>e</sup> arrondissement.

#### ► **Henri LOUVIGNY**

Ouvrier métallurgiste. A la Libération, il commande le groupe des FTP de Saint-Fargeau. Le 24 août 1944, il participe avec Peter Menden à l'attaque d'une colonne de SS sur le boulevard Mortier, à l'angle de la rue de la Justice. Il décède à l'âge de 28 ans, ce jour-là, lors d'un échange de grenades.

1  
place Octave Chanute

UCC - UNFFI  
**Jean SANGUINET**  
Sous Lieutenant F.F.C.I.  
déporté à Sambostel  
Mort pour la France  
le 6 mars 1945.

